



Faire la toilette : une sagesse sociale

Nicoletta Diasio

► To cite this version:

Nicoletta Diasio. Faire la toilette : une sagesse sociale. L'Aide Soignante, 2018, 32, pp.10 - 11. [10.1016/j.aidsoi.2018.09.002](https://hal.science/hal-03487250). [hal-03487250](https://hal.science/hal-03487250)

HAL Id: hal-03487250

<https://hal.science/hal-03487250v1>

Submitted on 20 Jul 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons CC BY-NC 4.0 - Attribution - Non-commercial use - International License

Dochead Dossier

Sous-dochead Le corps dans les soins

Faire la toilette : une sagesse sociale

Auteur

Nicoletta Diasio

Professeure de sociologie

Faculté des sciences sociales, université de Strasbourg, UMR 7367 "Dynamiques européennes" (CNRS-UdS), Maison interuniversitaire des sciences de l'Homme – Alsace, 5, allée du Général-Rouillois, 67083 Strasbourg, France

Adresse e-mail : nicoletta.diasio@misha.fr (N. Diasio).

Résumé

L'article analyse le statut paradoxal du corps : il constitue ce qui rend chaque personne unique et singulière, en même temps il est façonné suivant des logiques sociales et culturelles. La propreté constitue alors autant une construction sociale répondant à des règles qui varient dans l'histoire et selon les cultures, qu'une manière de renforcer le sentiment de soi et de son intégrité. Les soins intimes engagent enfin des rapports entre les genres, les âges et les générations et ils renvoient à la question du pouvoir et de la confiance entre soignant et soigné(e).

©2018

Mots clés – anthropologie ; corps ; intimité ; pouvoir ; propreté

Le corps est un objet paradoxal. Il constitue ce qui fait de chacun de nous une personne unique, il nous individualise : nous sommes notre corps. En même temps, ce corps est façonné par la société, par les habitudes familiales, par les pratiques professionnelles ou les usages propres à une collectivité. Selon les lieux et les temps, des actions apparemment banales, comme marcher, dormir, manger, se reproduire, se laver, varient. Ainsi, s'asseoir les genoux fermés a été longtemps le lot des femmes européennes, notamment dans l'espace public, sous peine de jugements moraux rattachés à une prétendue "disponibilité sexuelle". Actuellement, c'est au contraire le *male spreading*, cette manière propre à de nombreux hommes de s'asseoir dans les transports en public en écartant les cuisses et en occupant beaucoup d'espace, qui commence à être blâmé. Et cette critique se répand en relation avec des changements dans la vision de la masculinité et des relations entre les sexes.

T1 La propreté : une production historique et sociale

TEG1 Cette union du collectif et de l'individuel caractérise également les soins portés au corps. Passer aux toilettes, prendre une douche, se coiffer, couper les ongles, cacher le sang menstruel constituent autant d'opérations qui établissent des frontières entre ce qui doit être évacué, occulté, séparé, et ce qui, au contraire, a sa place dans l'ensemble des activités humaines. Par ces pratiques, il s'agit de bâtir des corps conformes aux normes sociales, de montrer ce qui est convenable selon l'âge, le genre, le statut, la condition sociale : le rasage ne s'effectuera pas de la même manière si on est un homme âgé ou un jeune adolescent ; la toilette intime peut varier selon le genre, mais aussi selon les situations ou les temps de la vie.

TEG1 Selon l'anthropologue Mary Douglas, le traitement du "sale" renvoie à une manière de mettre de l'ordre dans une société [1] : ainsi, la terre ou la poussière font partie de "l'ordre des choses" dans un jardin, mais elles détonneront dans une salle de bains. Ranger, frotter, savonner participent alors d'une mise en conformité du monde : par des gestes quotidiennement répétés se refondent les bases d'une culture partagée. Toutefois, cette lutte à chaque jour recommencée contre la saleté ne prend pas les mêmes contours et objets selon les sociétés et les époques. Le travail des historiens nous rappelle à quel point être propre sur soi s'est longtemps apparenté au frottement des mains et du visage, avec une crainte toute particulière de l'eau, censée amollir le corps et l'exposer aux maladies [2]. De même, le traitement des mauvaises odeurs ou l'assainissement des

lieux de vie est une pratique récente. Le xx^e siècle se configure comme une croisade contre tout ce qui évoque de trop près l'animalité, le corps "cru", la nature.

TEG1 Les sociétés européennes ont, au fil de l'histoire, développé une vision du corps et de l'intimité fondée sur le contrôle de soi, sur la maîtrise des émotions et sur la privatisation des fonctions corporelles (par exemple, l'interdiction de cracher ou de roter en public). Progressivement, le souci de la propreté atteint les zones les plus invisibles du corps, les plus cachées. La diffusion d'espaces consacrés à la toilette, comme la généralisation de la salle de bains dans les logements, constitue un autre moyen pour soustraire le corps intime aux regards des autres et affirmer l'existence d'une sphère physique propre au sujet : l'idée est que « *mon corps est à moi* ».

T1 Un rapport à soi et aux autres

TEG1 La définition de frontières entre ce qui est public, privé ou intime, renforce le sentiment d'une identité individuelle. Aussi, la toilette constitue un moment où s'aiguisent les sensations corporelles : le contact avec des éléments comme l'eau, le savon ou d'autres fragrances ; le frottement avec des tissus doux ou rugueux ; le contact avec la peau ; le frôlement du ou des corps. Elles délient la subtilité des sens, l'odorat et le toucher venant intégrer le regard et affiner ses perceptions. Il s'agit d'un moment de rapport à soi, qui n'est pas dénué de sensualité et de bien-être, et d'une occasion de profonde intensité relationnelle qui, dans toutes les sociétés connues, demande des précautions particulières.

TEG1 Les corps dénudés ne se donnent pas à voir à tout le monde, et cette privatisation répond à des logiques qui sont sociales et culturelles. La socialisation des enfants à la propreté suppose un apprentissage des séparations liées au genre, à l'âge et au statut. En France, avec l'avancée en âge, les enfants arrêtent de se doucher en présence d'un de leurs parents ou avec un membre de la fratrie de l'autre sexe. Mais cette séparation n'est pas symétrique entre les deux parents, la mère étant celle qui a le plus longtemps accès au corps nu de l'enfant, fille ou garçon. À partir de 12 ans, enfin, l'individualisation de la toilette est généralisée [3].

Mais si les soins du corps ordonnent les âges, les sexes et les générations, ils peuvent aussi renverser ces rapports, par exemple, quand les enfants doivent laver leurs parents. La gêne qu'ils peuvent éprouver à laver un proche vieillissant (mère, père, conjoint, beau-parent) relève de la difficulté à engager des relations profondément bouleversées. Car la toilette, devenue désormais un des critères de mesure de la dépendance de la personne âgée, n'est pas que fonctionnelle : « *Elle implique des parties du corps qui ne peuvent être regardées, encore moins touchées, de façon indifférenciée tant les valeurs d'intimité et de pudeur qui leur sont assignées sont circonstanciées. Laver le dos, le torse, les membres, les pieds, les parties génitales, habiller de sous-vêtements ou de vêtements, coiffer, masser, couper les cheveux ou les ongles, manipuler des fluides corporels et les excréta (urines, selles, vomi) ne relèvent pas du même engagement symbolique, sensoriel et matériel, ni pour le soigné ni pour le soignant* » [4]. Laisser entrer un parent dans cet espace intime, ou y être contraint, peut exprimer un lien d'élection ou, au contraire, laisser surgir des conflits anciens. Les soins ne se feront pas de la même manière selon que l'aidant est un partenaire, un enfant ou un proche, selon les parties du corps concernées ou selon la situation. Toutefois, ce sont essentiellement les filles qui ont accès à la manipulation des fluides corporels et à la toilette intime de leurs parents. Encore une fois, les femmes sont enjointes à prendre en charge le corps et le bien-être d'autrui.

TEG1 Les soins intimes renvoient enfin à des rapports de pouvoir et à la question de la confiance. L'abandon amoureux et la domination la plus absolue (par exemple, la torture) exigent, de façon différente, la nudité des corps et l'exhibition de son intimité. La toilette met à nu des parties vulnérables, jugées socialement "honteuses" ; elle peut laisser entrevoir des failles dans la propreté ou dans le contrôle de ses orifices, elle met en péril "la face". Et si des frontières séparent les parties du corps jugées intimes ou visibles, touchables et intouchables, réputées propres ou sales, ces représentations risquent de rejaillir sur les personnes qui sont engagées dans une relation de sollicitude, que ce soit du côté des "aidants" ou des "aidés" : les uns peuvent se sentir humiliés, les autres dévalorisés et, comme dans un cabinet de miroirs magiques, le regard d'autrui renvoie un réflexe déformé de l'image qu'on a de soi [5].

T1 Conclusion

Les soins corporels sont marqués par l'histoire et par la société : chaque matin, quand recommence la danse du propre et du sale, les personnes « *reconstituent les bases d'un système d'une complexité inouïe* » [6]. "Faire la toilette" n'est donc pas une action anodine. Comme tout ce qui est quotidien, cette pratique mobilise une sagesse sociale qui passe par le détail, par le geste apparemment évident, par la maîtrise d'objets et de techniques pour refonder au jour le jour une culture, un monde de relations, un sentiment de soi et de son intégrité.

Déclaration de liens d'intérêts

L'auteur déclare ne pas avoir de liens d'intérêts.

Références

- [1] Douglas M. De la souillure, essai sur les notions de pollution et de tabou. Paris: La Découverte; 1992.
- [2] Vigarello G. Le propre et le sale. L'hygiène du corps depuis le Moyen Âge. Paris: Seuil; 1985.
- [3] Diasio N, Vinel V. La salle de bain : reconfiguration des rapports aux autres et à soi à l'aube de l'adolescence. *Revue internationale d'éducation familiale*. 2015;37:39-61.
- [4] Vinel V, Volery I. La toilette des personnes âgées : les liens familiaux aux frontières de l'intime. *Gérontologie et société*. 2016;38(150):73-86.
- [5] Marche H. La saleté corporelle et l'"amour propre" : mémoire sociale et figures de l'intime. *Face à Face*. 2003;5:54-62.
- [6] Kaufmann JC. Le cœur à l'ouvrage. Théorie de l'action ménagère. Paris: Nathan; 1997.